Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 422

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Notules

Non seulement la gauche française est en train de se ridiculiser à grande vitesse — en offrant le lamentable spectacle de ses dissenssions et de son immaturité — elle est encore en train de prouver qu'il n'est pas possible de tirer de ses principes politiques un projet cohérent de société.
Les idéologies (appelons ça comme ça) de MM. Mitterand-Marchais fuient par tous les bouts. Ce qui n'amuse même plus les Français.
Dans le numéro de juin de « The Ecologist », Edward Goldsmith discute de l'avenir du Canada (The future of an affluent society — The case of Canada).
Et de quoi Goldsmith parle-t-il en premier lieu ?
D'évolution de la population, de la probabilité de changements climatiques, de production agricole.
De choses sérieuses, quoi.
MM. Mitterand-Marchais, eux, rêvent de faire le beau temps en France. Ils se chamaillent donc sur la nationalisation des nuages. Pas de doute qu'ils vont se faire rincer.

* * *

L'accueil du président allemand Scheel à Berne, la semaine dernière, a été accompagné — ont dit les gazettes — d'un « déploiement de forces sans précédent ».
Bizarre autant qu'étrange.
Puisque ces beaux messieurs ont tant la trouille d'un attentat, pourquoi ne voyagent-ils pas incognito, avec fausse barbe et lunettes noires ? Pourquoi tout ce cinoche, ces soldats, ces blindés, ces tireurs d'élite ? (Aux frais des contribuables). Certes, il faut voir là une manière de décorum destiné à éberluer le con moyen, à faire croire à l'importance des acteurs et de leur jeu.
Ces présidents d'Etats dits démocratiques qui se prennent pour le Grand Mogol ou le Grand Turc, ça a mauvaise façon.
D'autant plus qu'ils n'ont même pas un harem convenable...
Lorsque des pétitionnaires ou les promoteurs d'une initiative fédérale s'en vont remettre à Berne leurs paquets de signatures, c'est à peine si un concierge consent à se remuer. Pas de réception, pas de tapis, pas d'orchidées. C'est tout juste si l'on envoie pas un car de gendarmes pour prévenir le désordre...
Que se présente le moindre diplomate et commencent les salamalecs et les ronds-de-jambe, les cuvées réservées et les banquets princiers. Il y a comme une *différence de traitement*, non ?

* * *

A propos de terrorisme et d'événements dans ce genre : lisez donc « Les pionniers du chaos » de Norman Spinrad (Editions Champ libre, Paris 1975) et « La Guêpe » de Eric F. Russel (Ed. Opta, Paris, 1974). Passionnant ! La science-fiction voit plus loin.
Et, pour vous remettre, achetez « Tschaï » de Jack Vance (Ed. Opta, 1971, 2 vol.). Flamboyant ! C'est six cent septante milliards de fois plus intelligent que du Maurice Métral...

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Terrorismes

Affaire Schleyer.

1. Je suis d'accord avec Ziegler, Durrenmatt, Muschg et tous les autres, qui ont précisé leur point de vue dans « Tat » : les attentats terroristes, enlèvements, etc., sont à rejeter absolument, par principe et par opportunité, puisqu'il est clair qu'ils n'aboutissent à rien, ne font qu'aggraver la répression d'une société — pas seulement celle de l'Allemagne fédérale — qui tend de plus en plus manifestement au « fascisme ».
2. Comme je l'écrivais ici même (DP 420), me paraissent complices non pas tant les intellectuels de gauche — après tout, en ce qui me concerne, je sympathise avec les mouvements non-violents, et je ne suis pas le seul — que les partisans de l'exportation des armes, qui furent majoritaires lors de la dernière votation. Je ne me fais pas d'illusions : les terroristes se seraient tout de même procuré des armes — le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on leur a facilité la tâche et qu'on s'est enlevé le droit de s'indigner...

La guerre à vingt-quatre ans

3. Tout ceci dit, je pense comme Meienberg (dans « Tat », toujours) qu'il vaut la peine de bien savoir qui est M. Schleyer :
Né le 1er mai 1915 à Offemnburg, Hans Martin Schleyer adhère en 1931, à 16 ans, aux Jeunesses hitlériennes — c'est-à-dire *avant* l'arrivée au pouvoir de Hitler, et donc volontairement [1]. Il en sort pour entrer dans la SS (N° 227 014), dont on se rappelle qu'elle fut déclarée criminelle *en tant que telle* par le Tribunal international de Nuremberg. Il y monte en grade et en cette qualité, il prend part dès 1934 à l'alignement de la Ruprecht-Karl Universität de Heidelberg, puis de l'Université de Fribourg-en-Brisgau.
A cette occasion, en mai 1937 — il a 22 ans et porte le titre de *Amtsleiter, NS-Reichsstudentenführer* — il dénonce le recteur de l'Université, Pr. Dr. Metz, pour avoir a) fait ou laissé décorer

[1] Je tire les renseignements qui suivent du « Grosses Bundesverdienstkreuz » de Bernt Engelmann, paru chez Rowohlt en 1974.